

De l'éternité @ l'internité

Frédéric Castel

Volume 15, numéro 2, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073836ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073836ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castel, F. (2003). De l'éternité @ l'internité. *Frontières*, 15(2), 91–94.
<https://doi.org/10.7202/1073836ar>

LES MALADIES ENDÉMIQUES EN AFRIQUE

Africa-onweb.com

<http://www.africa-onweb.com/africa0001.htm>

Dans sa section *Santé*, le « site Internet du continent africain » donne quelques informations factuelles sur les principales maladies endémiques qui sévissent en Afrique ainsi que leur répartition géographique.

La majorité des Africains vivent avec une maladie parasitaire chronique. Les effets de ces maladies sont aggravés par le fait que ces dernières vont souvent de pair avec des carences énergétiques et protéiques.

Si les maladies anciennes comme le choléra, la lèpre, la tuberculose et la poliomyélite font encore beaucoup de ravages en Afrique, la fièvre d'Ebola fait aussi de nombreuses victimes au centre du continent depuis ces dernières années. La fièvre jaune réapparaît périodiquement dans les régions tropicales de l'Afrique de l'Ouest. Le paludisme (malaria) affecte 300 millions de personnes dont deux millions meurent chaque année.

Mais c'est le sida qui constitue dorénavant la première menace pour l'Afrique noire. Des 34 millions de personnes qui avaient contracté cette infection au début des années 1980, 12 millions étaient mortes en 1998. En Afrique australe et centrale, un cinquième des gens entre 15 et 50 ans sont séropositifs.

LE GÉNOCIDE DU RWANDA

Wirira et Wihogora

<http://users.skynet.be/wirira>

Le site Wirira pose la question des causes et des conséquences du génocide rwandais. On y examine l'histoire récente du Rwanda tout en se faisant un devoir de « faire la chasse aux génocidaires ». Aussi, l'actualité est-elle sans cesse remise à jour.

Disons-le tout de suite, le site est mal hiérarchisé : si l'on n'est pas familier avec l'histoire du génocide rwandais, il est difficile de deviner ce que l'on peut trouver comme document dans chacune des sections. Aussi faut-il, au risque de s'égarer, parcourir le site de bout en bout pour prendre la mesure de toute l'information disponible. Il ne faut donc pas se laisser décourager par cet écueil ni se laisser distraire par le ton et le niveau de langage de certains énoncés qui peuvent empêcher de voir le sérieux de la recherche documentaire.

On dispose des textes majeurs ayant marqué l'histoire de la problématique ainsi que les rapports qualifiés de « révisionnistes » produits par une variété d'organismes officiels (africains, européens, américains, onusiens, catholiques).

La riche section *Documents actuels* présente des dossiers « déclassifiés » par les États-Unis, des documents de nombreux autres pays, des contributions « de qualité »

comme celles du Réseau-Voltaire. Le texte « Interprétations du génocide de 1994 dans l'histoire contemporaine du Rwanda » de Jean-Pierre Chrétien expose les spécificités du génocide rwandais.

Le site met aussi à la disposition des internautes des rapports internationaux sur le génocide (Commission d'enquête sénatoriale belge, Mission d'information française, ONU, OUA). De façon générale, le site, on le comprend, n'est pas tendre face au silence de l'ONU, des États-Unis et des pays de l'Europe, en particulier la France et la Belgique. L'Église catholique fait aussi l'objet de dénonciations, que ce soit au niveau du Vatican et de son agence MISNA ou de l'Église rwandaise.

On trouve toutes sortes d'autres documents tel *Les Protocoles des Sages de Sion* qui a servi aux révisionnistes ou une dénonciation en règle du site « révisionniste » *Inshuti* qui nourrit des liens douteux avec diverses ONG.

De plus, on dispose de thèses qui se penchent sur les dimensions psychologique et économique du génocide. L'aspect psychothérapeutique est aussi abordé (traumatisme post-génocide et reconstruction).

Wirira est intimement lié au jeune site *Wihogora* qui s'attaque aux thèses négationnistes de plus en plus nombreuses.

Organisation de l'unité africaine

<http://www.internetdiscovery.org/forthetruth/>

[nda-1/FR-1-1.htm](http://www.internetdiscovery.org/forthetruth/nda-1/FR-1-1.htm)

Dans les années 1990-1993 se tramait déjà, selon les auteurs et créateurs de ce site, ce qui allait être connu plus tard comme le génocide rwandais. Celui-ci fut tranquillement et scrupuleusement organisé aux échelons supérieurs du gouvernement noyauté par des extrémistes de l'ethnie hutue.

À partir d'avril 1994, en moins de 100 jours, entre 500 000 et 800 000 personnes, hommes, femmes et enfants, en grande majorité de l'ethnie tutsie, ainsi que des Hutus modérés, furent massacrés par des assassins sanguinaires et motivés. Des milliers de femmes furent violées, des personnes furent torturées et mutilées à vie. Le gouvernement put agir d'autant plus facilement qu'il manipulait les médias.

Rapport très détaillé, incontournable.

DISPARITIONS

En Colombie – Ingrid Betancourt, Educweb

<http://www.educweb.org/Ingrid/>

Depuis plusieurs années, la Colombie s'enfoncé dans un chaos social et politique de plus en plus insoluble. Les guérillas contrôlent certaines régions du pays et lancent leurs actions terroristes au-delà, notamment dans le département de l'Arauca, le plus violent du pays. C'est une région

productrice de pétrole où une société américaine est toute-puissante. Les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) se sont lancées dans une lutte acharnée contre le gouvernement et n'ont pas hésité à se livrer à des attentats qui ont coûté la vie à des civils notamment à Bogota.

L'actuel président de la République s'est engagé dans une lutte sans merci contre les mouvements de guérilla et en particulier contre les FARC. Cette politique n'a pas manqué de faire reculer l'État de droit : la répression aveugle s'en est prise aux organismes de défense des droits humains, aux syndicats ainsi qu'à la société civile.

En Colombie, pas moins de 3 000 personnes ont été prises en otage par la guérilla. Le 23 février 2002, les FARC ont enlevé Ingrid Betancourt, sénatrice et candidate à la présidence. Luttant pour la paix et la justice en son pays, elle est devenue un modèle d'intégrité, d'opiniâtreté et de courage.

Le portail d'*Educweb* a été conçu pour les enseignants et leurs classes. Associé à www.betancourt.info, il contient un riche suivi du dossier d'Ingrid Bétancourt à l'échelle internationale, des informations sur la situation en Colombie, la liste des comités de soutien de 28 pays.

Educweb et le site associé *AlterFocus.com* permettent aux jeunes de développer une conscience internationale éclairée et une sensibilité aux maux qui assaillent la planète. Ce n'est pas rien.

En Algérie – Amnesty International-France

<http://www.amnesty.asso.fr/>

En janvier 1992, le gouvernement algérien annulait les élections législatives à la suite de la victoire du Front islamique du Salut (FIS). Depuis, le pays est plongé dans une spirale de violence incontrôlée. La population a été victime de multiples violations des droits humains perpétrées à la fois par les mouvements armés s'identifiant comme «groupes islamiques» et les forces de sécurité. Si les premiers se sont livrés sans pitié à de sanglants massacres de civils, les seconds, sous le prétexte de maintenir l'ordre, ont commis de nombreuses exactions incluant exécutions extrajudiciaires, séquestrations secrètes, viols et tortures. Selon Amnesty International, plus de 100 000 hommes et femmes ont trouvé la mort et 4 000 autres ont «disparu».

La *Section française d'Amnesty International* s'est grandement préoccupée du sort de ces derniers. On trouve sur son site deux documents : «2003 Année de l'Algérie, parlons aussi des droits de l'homme» dans la sous-section *Campagnes et actions* du *Sommaire* et «Algérie, Amnesty International, extrait du Rapport annuel 2002» dans la section *Se documenter*.

Selon ce dernier rapport, même si le nombre de disparitions a considérablement diminué depuis trois ans, les troubles qui secouent le pays depuis 1992 n'ont guère cessé : attaques ciblées et aveugles dans les zones rurales du Nord du pays par lesdits «groupes islamiques» ; répression et atteintes aux droits humains par la police et l'armée ; manifestations antigouvernementales ; troubles en Kabylie. Le tout sur fond de dégradation économique.

En octobre 2002, le gouvernement a allégué que 20 000 «terroristes» avaient été «neutralisés» par les forces de sécurité depuis dix ans. Une estimation officielle du nombre de membres actifs des groupes armés a aussi été avancée : 700 à 800, dont moins de la moitié est armée.

Les autorités n'ont pratiquement rien fait pour élucider le sort des «disparus». En l'an 2000, l'État algérien avait refusé de recevoir le Groupe de travail des Nations Unies sur les disparitions forcées ou involontaires et n'a ouvert que temporairement ses portes à Amnesty International et aux autres organisations internationales de défense des droits humains.

TERRORISME, TERRORISTES

Centre de recherche sur le terrorisme international

<http://www.crti.org/CrtiFin.html>

Le CRTI décrit les activités des principales organisations terroristes qui sévissent sur la planète : l'ETA basque, le Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru et le Sentier lumineux péruviens, l'Association tamoule mondiale, Abou Nidal, le Hamas, le FLP et le FPLP palestiniens, le Hezbollah libanais, le PKK kurde, le GIA algérien, et, évidemment, al-Qaïda. On présente les sphères d'activité et les visées des groupes, leurs effectifs ainsi qu'une chronologie des événements.

Au regard de cette liste et au fil des informations données sur les accointances entre les divers groupes, entre eux et avec certains pays, on relève qu'il s'agit presque exclusivement de groupes dits islamistes ou d'extrême gauche. Le néophyte en viendra à conclure que la «menace terroriste» est essentiellement articulée selon l'axe (?) islamo-communiste. On aura compris qu'on ne dit mot sur les organisations fascistes, xénophobes ou chrétiennes (Irlande du Nord, ex-Yougoslavie) qu'elles soient européennes, latino-américaines ou asiatiques.

Ce choix troublant, le silence à propos des pays occidentaux qui aident les organisations à l'étude et l'escamotage des causes de l'émergence de ces dernières donnent à ce site une facture superficielle. Cela n'exclut pas la prétention : «Nous y sommes référencés!!!» dit-on en évoquant, notamment, le Département des sciences humaines et sociales de l'UQAM qui ne fait, vérification faite, que répertorier le site parmi ceux qui ont de l'intérêt en intervention sociale (!?). Cela dit, on devrait s'interroger sur la pertinence de cette «référence».

À consulter pour les fiches avant de passer à *Géoscopie*.

Géoscopie

<http://www.geoscopie.com/themes/t241ter.html>

Ce site est tout le contraire du précédent : sa présentation est certes minimaliste, mais offre du contenu et des idées. Cette partie du site de *Géoscopie* expose, schématiquement, clairement et en nuances, les tenants et les aboutissants du terrorisme.

Quatre grands courants sont distingués : 1) les groupes autonomistes ou indépendantistes nés dans des contextes de minorisation ou de persécution ethniques émergeant sur tous les continents ; 2) les mouvements révolutionnaires d'extrême gauche voulant renverser l'ordre juridique et social des sociétés hyper-industrialisées (Allemagne, Italie, Japon, USA) ; 3) le terrorisme révolutionnaire des intégrismes religieux ; 4) les divers mouvements d'extrême droite qui, après s'être attaqués au système démocratique, s'en prennent maintenant aux «étrangers».

La géopolitique de ces réseaux est souvent déroutante : des démocraties libérales «hébergent» des terroristes ; des mouvements sont aidés par des pègres ; des groupes islamistes trouvent des alliés dans l'extrême droite xénophobe, etc. Tout cela sans oublier les intérêts des marchands d'armes qui jouent sur tous les tableaux. La section *Histoire – chronique* met les choses en perspective.

Comme le soulignait l'ambassadeur de France Bernard Dorin : «Dans le domaine des droits de l'homme, il y a des actes totalement inacceptables. L'honneur de tous est de le dire contre vents et marées. Même si ce n'est pas actuellement dans le "politiquement correct", je crois qu'il faut dire que la répression reste la

répression et que les populations massacrées restent massacrées. » En effet, comment expliquer l'émergence du PKK sans évoquer la répression et le massacre de la population kurde de Turquie (sans que cela n'émeuve, du reste, les puissances occidentales)? D'ailleurs, l'impact du mot « terroristes » n'échappe pas aux grandes puissances. Ainsi, la Turquie, la Russie et la Chine l'utilisent plus que jamais pour désigner leurs opposants.

Les causes protéiformes du terrorisme sont analysées dans les sections *Société* et *Relations extérieures*. La sociologie et la psychologie (troublée) des terroristes sont aussi abordées.

Géoscopie pousse plus loin la réflexion et élargit les perspectives en évoquant les effets à long terme de la « guerre psychologique » qui, directement ou indirectement, se font sentir dans toutes les sphères de la société, dont l'économie.

C'est ainsi que le climat de terreur favorise la pensée unique.

L'islam dénonce le terrorisme

<http://www.islamdenonceterrorisme.com>

Adnan Oktar, mieux connu sous le nom de Harun Yahya, est un intellectuel musulman contemporain d'origine turque des plus prolifiques. Ce site est basé sur ses travaux et plusieurs de ses articles sont mis en ligne.

La page d'accueil donne immédiatement le ton : « La terreur est un crime contre l'humanité. C'est une attaque brutale contre les innocents. L'islam est une religion qui signifie la "paix". Dans le Coran, livre saint de l'islam, Dieu commande aux croyants d'apporter la paix et la sécurité dans le monde. Le terrorisme et toutes autres turpitudes sur terre sont des actes que Dieu ordonne aux musulmans d'empêcher. La moralité islamique n'est pas la source du terrorisme, mais son remède. Ceux qui ont recours au terrorisme ou qui le supportent au nom de l'islam sont dans une grande erreur. Ils commettent un crime désapprouvé par Dieu dans le Coran. Tous les musulmans doivent dénoncer le terrorisme de toutes sortes et partager les chagrins des victimes. » Yahya spécifie que parmi les diverses mouvances terroristes, il y en a une qui « a défrayé la chronique ces derniers temps » : elle est composée de groupuscules qui « prétendent agir au nom d'une religion – l'islam –, qui pourtant sont entièrement détachés des principes islamiques ».

L'argumentaire de Yahya, en dehors de ses aspects modernistes, est bel et bien fondé sur le Coran – selon une lecture spirituelle, par définition non littérale. Yahya dénonce éloquentement l'instrumentalisation de l'islam, (et, du coup, les fausses conceptions occidentales) tout en rendant compte de ce qu'est l'islam du cœur ou l'islam spiritualisant – du reste, pas toujours mis de l'avant dans les sites islamiques, trop souvent distraits par les questions d'orthopraxie.

Site nécessaire. Les enseignants devraient le consulter.

L'INSTITUT DE VICTIMOLOGIE

<http://www.victimo.fr/>

Mis sur pied dans la région parisienne, le réseau d'aide Victimo s'adresse aux victimes de psychotraumatismes dans le cadre de situations médico-légales (agression, sévices, harcèlement, viol, maltraitance, situation de crise, accident, catastrophe). Avec le concours d'associations spécialisées, le réseau s'est constitué autour de professionnels de la santé et du monde juridique habilités à renseigner ou orienter les médecins généralistes et les psychologues désirant dépister, conseiller ou référer une personne ayant vécu des situations psychotraumatiques.

La section *Accès grand public* peut s'avérer utile pour le proche d'une victime qui désire lui venir en aide. On donne un éclairage succinct sur la psychologie de la victime ; sur ce qu'il faut dire à un enfant qui confie des actes de maltraitance ou d'agression sexuelle ; sur la façon d'aider une victime de traumatismes anciens et répétés. Un glossaire technique, des définitions de problèmes psychotraumatiques et une bibliographie complètent la documentation.

ASSOCIATION TROUBLES ANXIEUX DU QUÉBEC (ATAQ)

<http://www.ataq.org/trbl.htm>

Le site du groupe ATAQ contient des informations sommaires sur les divers troubles d'anxiété dont le trouble de stress post-traumatique (TSPT). Étudiée depuis la fin du XIX^e siècle, la pathologie traumatique a connu un regain d'intérêt avec la guerre du Vietnam. Depuis, les mouvements pacifistes et féministes américains ont pressé les chercheurs de se pencher sur les séquelles psychologiques engendrées par les expériences traumatisantes.

Les critères diagnostiques du TSPT sont succinctement donnés. Ils se présentent chez une personne qui a été exposée à un événement traumatique (menace à la vie ou à l'intégrité physique) ayant provoqué une intense réaction de peur, d'horreur et de détresse. La victime garde une tendance à revivre sans cesse l'événement traumatique. Elle évite les stimuli associés au traumatisme (activités, endroits, pensées). Elle peut se détacher des autres ou éprouver de la difficulté à ressentir des sentiments amoureux. La personne montre aussi des signes d'hyperactivité neurovégétative. Ce problème engendre une grande détresse, voire un dysfonctionnement au niveau social, professionnel ou autre.

LA VIOLENCE ENVERS LES FEMMES Netfemmes

http://NetFemmes.Cdeacf.CA/les_documents

Un projet de déclaration des Nations Unies, repris dans le document *Définir la violence*, définit ainsi la violence envers les femmes : « tout acte de violence fondé sur l'appartenance au sexe féminin, causant ou susceptible de causer aux femmes des dommages ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques, et comprenant la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou la vie privée. »

NetFemmes est un réseau créé « pour et par les femmes ». Il a été mis sur pied à la fin de 1998 par le Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDÉACF) et s'est développé en étroite collaboration avec de nombreux collectifs de femmes.

Afin de démocratiser l'information, plusieurs documents sont mis en ligne dont certains couvrent les questions liées aux diverses formes de violence auxquelles sont confrontées les femmes : agressions sexuelles, « drogue du viol », violence conjugale, sécurité des femmes en milieu urbain. Malheureusement, le document téléchargeable *Ressources pour les victimes d'agression sexuelle : Ville de Montréal* n'est guère utile sans les numéros de téléphone et les adresses des organismes listés. Heureusement, *Définir la violence* comble en partie cette lacune. Ces documents ont été élaborés par des chercheuses féministes avec le concours de

divers organismes comme le Regroupement provincial de maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale (RPMHTFVVC) et la Fédération des ressources d'hébergement pour femmes violentées et en difficulté du Québec (FRHFVDQ).

L'AGRESSION SEXUELLE CHEZ LES JEUNES Santé et services sociaux (Québec)

<http://www.agressionsexuelle.com>

Une agression sexuelle est une expérience traumatisante à la fois sur les plans physique et psychologique. Il s'agit d'un acte déshumanisant et destructeur, car la victime est atteinte dans son intimité. Ce n'est pas autre chose qu'un acte de pouvoir de nature criminelle puisque l'on est en présence d'une personne qui veut en assujettir une autre à ses propres désirs en utilisant la force ou la contrainte sinon la menace explicite ou implicite.

Plus spécifiquement, on parle d'un « geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, dans certains cas, notamment dans celui des enfants, par une manipulation affective ou par chantage ».

Lorsque les victimes sont des jeunes, elles ne sont pas seulement blessées et choquées, mais totalement déboussolées et démunies devant ce qui leur arrive surtout si l'agresseur est un proche.

Si la nécessité de ce site créé par le gouvernement du Québec n'est pas à démontrer, il présente de nombreuses qualités pratiques. Facilement manipulées par leurs agresseurs, les jeunes victimes seront éclairées par les définitions et les explications offertes. Saluons la pertinence de la section *Aidez-moi* où l'on parle directement à la jeune victime (sinon à une personne qui est au courant et qui ne sait pas quoi faire): « Si tu as été victime d'une agression sexuelle, surtout, ne garde pas ça pour toi: parles-en à quelqu'un. » On suggère aux victimes de se confier à des personnes de confiance. Elles peuvent aussi en parler « tout de suite » avec *Tel-jeunes* et pourront trouver du soutien auprès des ressources du milieu dont on donne les coordonnées

locales telles les CLSC, les Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS), les Centres d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC). La section interactive *Toi que ferais-tu si...* permet aux jeunes de réfléchir à ce qu'ils devraient faire (eux-mêmes ou pour un-e ami-e) devant certaines situations difficiles ou déroutantes.

Moins instructif ou théorique que les autres sites liés aux diverses formes de violence, c'est toutefois le mieux conçu dans la perspective d'éclairer et d'aider immédiatement des victimes en état de choc.

LES PERSONNES ÂGÉES VIOLENTÉES Santé Canada

http://www.hc-sc.gc.ca/hppb/violencefamiliale/age_f.html

On en parle encore assez peu, mais les personnes âgées sont souvent abusées; elles sont exploitées financièrement ou sont victimes de négligence, voire de mauvais traitements (par leurs proches, des étrangers ou en milieu institutionnel). Elles sont d'autant plus vulnérables qu'elles sont en perte d'autonomie physique ou mentale.

Il ne s'agit pas exactement ici d'un site de référence à la manière du dernier, mais du site du Centre national d'information sur la violence dans la famille (lié à Santé Canada) qui offre ses publications téléchargeables en formats html et pdf. Les divers documents mettent autant l'accent sur la prévention de la maltraitance, sur l'intervention en faveur des personnes âgées que sur la défense de leurs droits.

Ailleurs sur le site du CNIVF (voir <<http://www.hc-sc.gc.ca/hppb/violencefamiliale/html/emotionfre.html>>), les internautes bénéficieront de la définition de ce qu'est la violence psychologique: elle vise à rejeter une personne, la dégrader, la terroriser, l'isoler, la corrompre et même la priver de chaleur humaine. On comprend que la violence psychologique est au cœur de toutes les autres formes de violence.

Mais on devine aussi que les agresseurs de tout acabit sont des esprits faibles, rongés qu'ils sont par la peur. La terreur est eux.